

L'Afghanistan va-t-il être rayé de la carte du monde ?

par Anne-Marie von ARX-VERNON, Genève*

La société afghane est dominée par les talibans, qui comptent en leur sein de nombreux mercenaires, venus de différents pays arabes. L'opposition décapitée, avec l'assassinat du commandant Massoud, les représailles américaines annoncées, à l'heure de mettre sous presse, ne sont pas les seuls dangers qui pèsent sur la population afghane. Revenant d'un récent voyage, l'auteur n'hésite pas à parler de risque de génocide.

Après deux voyages à Kaboul en août 2000 et avril 2001, je me suis rendue en août dernier, dans le Panshir, en Afghanistan. Cette zone est sous le contrôle de l'Etat Islamique d'Afghanistan, seul gouvernement officiel reconnu par l'ONU, résistant aux talibans, qui contrôlent 85% du territoire. Les talibans sont régis par un «gouvernement» taliban dénommé l'Emirat islamique d'Afghanistan. Ce «gouvernement» est reconnu seulement par le Pakistan, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis.

En s'ouvrant au monde à la fin des années 60, l'Afghanistan sortait du Moyen-Age et seules les familles riches et les notables avaient accès au mode de vie «à l'occidentale». Les jeunes filles universitaires sortaient habillées à l'europpéenne, pendant que, dans les quartiers populaires, les mollahs veillaient à ce que les autres respectent l'habillement traditionnel. Une relative liberté était laissée aux femmes dans le choix de se voiler ou non. Aujourd'hui, dans la partie du pays dirigée par les talibans, la «burka» est imposée. Ce vêtement plissé de nylon (souvent bleu ou mauve) est difficilement supportable par 40 degrés et la grille qui recouvre les yeux empêche les

femmes de voir les obstacles lorsqu'elles marchent dans la rue. Dans le Panshir, où la «burka» n'est pas obligatoire, les femmes disent la porter de nouveau pour se protéger des regards des militaires et des nombreux réfugiés venus des autres régions d'Afghanistan. Selon elles, dès que la paix sera revenue, elles la remettront volontiers.

La situation actuelle est l'héritage de l'invasion soviétique en Afghanistan. En 1979 l'ex-URSS, visant le débouché sur la mer, envahit l'Afghanistan. Pour empêcher l'Armée rouge de prendre pied dans la région, les Etats-Unis d'Amérique constituent en Afghanistan des factions armées, financées par l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis, via le Pakistan. En 1989, à la défaite de l'ex-URSS, ces factions revendiquent le pouvoir et s'entre-déchirent. La guerre civile a éclaté sous le regard des pays voisins, qui se sont ingérés toujours plus dans les affaires politiques de l'Afghanistan, afin de protéger leurs intérêts.

Les conséquences des années de guerre contre l'ex-Union soviétique de 1979 à 1989 et des conflits interethniques de 1991 à ce jour sont terribles : exactions contre les

*Coprésidente EFA, Enfants et Femmes Afghans

civils, précarité totale des familles, mortalité infantile, infrastructures détruites ou inexistantes, économie anéantie. Le pays est actuellement encombré de 22 millions de mines antipersonnel, faisant quotidiennement des victimes, dont de nombreux enfants. Une importante sécheresse sévit et dans les vallées du Panshir (ethnie tadjik principalement), arrivent des vagues de réfugiés de diverses ethnies fuyant les lignes de front. Les veuves et les orphelins sont nombreux et la mendicité omniprésente.

Le peuple afghan paye cher sa résistance à l'occupant

Tout est interdit, sauf exception. L'hypocrisie règne en maître à Kaboul. Les marchands de télévisions et de vidéos, ainsi que les photographes abondent, malgré les décrets des talibans qui interdisent «la représentation des images humaines». Nous avons vu des femmes marcher seules dans la rue pour se rendre au marché, alors que la charte exige qu'un homme de la famille les accompagne. Nous avons surpris des hommes collectionner des oiseaux en cage, alors que la charte interdit la musique et même le chant des oiseaux. Nous avons observé des gamins jouant au cerf-volant alors que la charte interdit les jeux. Mais à tout moment ce climat apparemment «normalisé» peut devenir climat de terreur selon le bon plaisir du taleb qui contrôle la rue. En outre, l'alcool et la drogue circulent en cachette dans la capitale afghane.

En ce qui concerne la place de la femme dans la société afghane, la situation est grave, comme beaucoup le savent : à Kaboul, la situation paraît s'être considérablement détériorée sous le régime de terreur des talibans, alors que dans le Panshir, les Anciens ont de la peine à accepter des changements culturels au sein de leur société patriarcale et clanique.

Des deux côtés, (Etat islamique et Emirats islamiques), les veuves et leurs enfants se retrouvent, à moins d'un nouveau mariage avec un membre de la famille du mari défunt, dans une situation de précarité extrême. Lorsqu'une veuve n'accepte pas d'épouser son beau-frère, elle se retrouve à la rue, sans ressource, obligée de fuir avec ses enfants ou de les laisser dans la famille paternelle. En cas de remariage avec un homme hors famille du mari défunt, les femmes se voient obligées d'abandonner leurs enfants au sein de la famille paternelle, les laissant à la merci de la maltraitance ou de la négligence.

Nombreuses sont les veuves et les épouses d'hommes handicapés par la guerre ou les mines antipersonnel qui deviennent cheffes de famille. Sans formation, beaucoup dépendent de la charité de leur famille élargie ou en sont réduites à la mendicité, comme à Kaboul.

Des écoles clandestines pour les filles

Sous le contrôle taliban, et malgré l'interdiction des filles à la scolarité, il existe des écoles clandestines pour elles. Les enseignantes risquent leur vie, mais sont déterminées à résister. Lorsque les écoles clandestines sont découvertes par les talibans et les enseignantes châtiées, d'autres prennent la relève, jusqu'à la prochaine répression. Toutes les femmes que j'ai rencontrées à Kaboul m'ont confié leur plus grand drame : le manque de scolarisation de leurs filles. Elles peuvent supporter la pauvreté, la «burka», mais pas le manque d'éducation pour leurs enfants. La plupart des hommes enseignants, voire universitaires, partagent cet avis.

Dans la vallée du Panshir, même si le gouvernement mis en place par le commandant Massoud encourage la scolarisation des filles, il donne la priorité aux dépenses

militaires. Quant à la pression de la culture ancestrale, elle empêche parfois les jeunes filles de fréquenter les écoles.

Un hôpital à Kaboul

En visitant un hôpital pour femmes, dont la directrice est une femme médecin de 36 ans, j'ai constaté le manque de matériel et de médicaments et l'obligation pour les patientes de tout payer d'avance pour avoir accès aux soins. (Il en est de même dans les hôpitaux pour hommes). Le contrôle de cet hôpital par les talibans est total. Pourtant, la directrice bénéficie d'un espace de «liberté» à l'intérieur de l'hôpital. Elle a même obtenu de réouvrir une classe pour femmes, en faculté de médecine, afin que les 40 doctorantes, qui avaient dû partir à l'arrivée des talibans, puissent passer enfin leur examen final de médecine. Malheureusement, il n'y a pas encore de nouvelles inscriptions d'étudiantes autorisées. Un manque de femmes médecins est à craindre d'ici peu, selon cette doctoresse.

Au sein de l'hôpital psychiatrique qui accueille des femmes souffrant de graves dépressions, ayant fait des tentatives de suicide, j'ai été impressionnée par la qualité des prestations psychothérapeutiques offertes dans un contexte totalement démunie de médicaments et de moyens financiers, mais où la qualité d'écoute et la compétence relationnelle des psychiatres apporte une touche d'humanité dans ce monde où les points de repères n'existent plus.

J'ai rencontré les infirmières religieuses (Petites sœurs de Jésus, Française, Suisse et Japonaise), qui travaillent dans les hôpitaux de Kaboul depuis 45, 35 et 25 ans. Elles m'ont confirmé n'avoir jamais été inquiétées par les divers régimes politiques qu'elles ont connus. Elles vivent comme les kaboulis, partagent leur sort et souhaitent rester toujours auprès d'eux. Dans le quartier où elles vivent, elles soutiennent les familles, surtout



Le courage des femmes.

les femmes seules (veuves) avec enfants. Elles contribuent aussi à l'achat des médicaments des patients qu'elles soignent. J'ai visité un hôpital où des médecins femmes et hommes exercent ensemble, ainsi que les infirmiers. Ils m'ont confirmé que, dans le domaine médical, il y avait un certain assouplissement des règles absurdes auxquelles ils avaient dû se soumettre au début de la politique des talibans. Ayant passé quelques heures en leur compagnie, j'ai constaté la joie qu'ils avaient à travailler ensemble.

Afghans sauvés ou perdus ?

Si tous les Afghans que j'ai rencontrés m'ont dit ne plus vouloir de la politique suicidaire des talibans, nombreux sont ceux qui ne veulent pas non plus du retour des moudjahidin de Massoud. La mort du commandant Massoud et l'hypothèse de l'éradication des talibans obligeront peut-

être les Afghans de l'intérieur et de la diaspora à se mobiliser pour une reconstruction de l'Afghanistan, basée sur des valeurs plus démocratiques et consensuelles Si l'Afghanistan n'est pas rayé prochainement de la carte du monde.

En effet, actuellement, l'un des problèmes de l'Afghanistan réside dans le fait que parmi les talibans, il y a de nombreux mercenaires intégristes, venus de Tchétchénie, d'Algérie, de Chine, du Pakistan, du Myanmar, des Emirats Arabes Unis et d'Arabie Saoudite. Ces derniers sont poussés par les Arabes à anéantir les Perses que sont les Afghans.

Nous assistons à un génocide larvé du peuple afghan. Pour faire une comparaison, disons que la mouvance wahhabite (talibans) est à l'Islam ce que le nazisme fut à la chrétienté.

Le sort des Afghans est d'autant plus dramatique que l'exode dû à la situation politique précipite la population, les hommes surtout, dans la gueule du loup pakistanais. Les femmes afghanes fuient dans les montagnes avec les enfants, menacés par la faim, le froid et les mines antipersonnel.

A-M. von A.

Situation géopolitique

L'Afghanistan, pays situé au cœur de l'Asie, est limité par l'Iran, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Turkménistan, le Pakistan et la Chine. Cette position stratégique a fait que depuis toujours, il a été le terrain de luttes d'appropriation de territoire. Ce pays montagneux et aride ne possède que 12% de superficie cultivable. L'économie est basée sur l'agriculture (blé, coton, maïs, légumes) et divers produits miniers, tels que le charbon, le cuivre, l'or, l'argent. Les mines de lapis-lazuli et d'émeraude, ainsi que la culture du pavot, représentent une partie importante de l'économie, servant à financer l'armement en priorité. Plusieurs ethnies composent le pays, les Pachtounes (40%), dont sont issus les talibans, les Tadjiks (25%), les Hazaras (19%), les Ouzbeks (6%) et d'autres minorités. Deux langues officielles coexistent, le dari (persan) et le pachtou, mais il y a de nombreux dialectes. A part l'Islam (sunnite ; 84% et chiite ; 15%), on compte des juifs, des chrétiens, des minorités ismaéliennes et hindouistes (1%). Nombreux sont les Afghans de la diaspora qui relèvent l'harmonie et la tolérance qui régnaient, avant la guerre. Actuellement, sur 26 millions d'habitants, 3 millions d'Afghans seraient réfugiés au Pakistan dont une partie dans des camps qualifiés de sordides par les humanitaires et 1 million en Iran. Il faut aussi compter ceux qui vivent aux Etats-Unis, en Australie et en Europe, où les demandeurs d'asile afghans sont de plus en plus nombreux.

Un des principaux enjeux économiques de cette région réside dans l'oléoduc en provenance du Kazakhstan et devant aller jusqu'à la mer à travers l'Afghanistan et le Pakistan. Parallèlement, les Etats-Unis, désireux de garder le contrôle dans la région, ont favorisé, par l'intermédiaire de l'Arabie Saoudite et des Emirats Arabes Unis, le mouvement taliban (fondamentaliste wahhabite), qui a recruté des élèves dans les écoles coraniques du Pakistan, ainsi que des orphelins vivant au sein des camps de réfugiés afghans au Pakistan.